

Louis et Zélie Martin (1823-1891) (1831-1877)

[Louis vécut 70 ans ; Zélie 45ans ; 19 ans de mariage.
Leurs enfants : Marie, Pauline, Léonie, *Hélène, Mélanie-Thérèse, Joseph-Louis, Joseph-Jean-Baptiste*, Céline, Thérèse.

[Louis écrit très peu ; Zélie beaucoup ; et témoignages externes : Ste Thérèse, domestique.
« Le Bon Dieu m'a donné des parents plus dignes du Ciel que de la terre. », écrivait STEJ.
A son Père : « Tu es bien certainement aussi saint que Saint Louis lui-même. »
Sur sa Mère : STEJ naît le 2 Janvier 1873 et sa Mère meurt le 28 Août 1877 : STEJ a donc 4,5 ans. STEJ était précoce en tout : bébé, elle chantait avant l'heure ; elle note : « Le Bon Dieu m'a fait la grâce d'ouvrir mon intelligence de très bonne heure et de graver si profondément en ma mémoire les souvenirs de mon enfance qu'il me semble que les choses que je vais raconter se passent hier. Sans doute Jésus voulait, dans son amour, me faire connaître la Mère incomparable qu'Il m'avait donnée, mais que sa main divine avait hâte de couronner au Ciel. »
La domestique, Victoire Pasquier, (des Buissonnets, donc après le décès de Zélie) : « Ce que j'ai trouvé, c'est que c'était une famille vraiment chrétienne comme il n'y en a pas beaucoup : moi qui ai été encore assez dans le monde, je n'en ai rencontré qu'une qui en approchait, car aux Buissonnets, on aurait pu dire un petit couvent. »

Les piliers de la vie chrétienne : Prier Dieu chaque jour / Connaître sa religion / Vivre en état de grâce / Le sens du renoncement.

□ L'éducation des enfants.

« Quand le prédicateur me parlait de sainte Thérèse, Papa se penchait et me disait tout bas : 'Ecoute bien, ma petite Reine, on parle de ta sainte patronne.' J'écoutais bien, en effet, mais je regardais Papa plus souvent que le prédicateur, sa belle figure me disait tant de choses !... Parfois ses yeux se remplissaient de larmes qu'il s'efforçait en vain de retenir, il semblait déjà ne plus tenir à la terre, tant son âme aimait à se plonger dans les vérités éternelles. »

«Pendant les promenades que je faisais avec papa, il aimait à me faire porter l'aumône aux pauvres que nous rencontrions...»

Louis s'occupe aussi de faire les démarches administratives durant 6 mois pour qu'un pauvre puisse rentrer à l'hospice, trois ans avant l'âge requis (que 67 ans).

Lettre de Zélie après que Marie ait fait une retraite spirituelle chez les Sœurs de la Visitation d'Alençon : « Il est vrai que c'est une dépense, mais l'argent n'est rien quand il s'agit de la sanctification et de la perfection d'une âme, et, l'année dernière, Marie m'est revenue toute transformée, les fruits durent encore, cependant il est temps qu'elle renouvelle sa provision.

La difficile éducation, comme toute éducation, avec une mention spéciale pour Léonie.
Léonie a un caractère assez indomptable ; elle vit plutôt avec la servante, qui a des manières un peu rustres, et fuit sa mère.

► Eduquer par l'exemple.

► Chercher l'éducation spirituelle : les vertus, plus que les bonnes manières.

□ « Dimanche Martin » !

Louis refuse d'ouvrir sa boutique d'horloger le Dimanche. Un prêtre le lui permet, mais rien n'y fait : il n'ouvre pas ! Inutile de dire qu'il va à la Messe... Il y va même quotidiennement.

□ Les filles rentrent au couvent :

En 1882, Pauline rentre au couvent ; elle fait profession deux ans après (8 Mai 1884) le jour de la première communion de Thérèse (qui a 11 ans : la première communion à 7 ans date de 1914). Quand Pauline rentre au couvent, Thérèse sent sa vocation au Carmel, « je voulais rentrer au Carmel non pour Pauline, mais pour Jésus seul » ; elle en parle à la Mère Supérieure, qui la prend au sérieux mais lui annonce qu'elle ne prend pas de postulantes de 9 ans, et qu'il faut en avoir au moins 16.

En 1886, c'est Marie qui rentre au couvent. Son Père lache : « Le Bon Dieu ne pouvait me demander un plus grand sacrifice. » Et accepte.

STEJ reçoit sa grâce de Noël (maturité, ne plus pleurer pour rien) en 1886 ; elle a 13 ans. Elle peut donc vivre en adulte maintenant, et elle profite de la fête de la Pentecôte suivante (29 Mai 1887) pour demander à son Père d'entrer au couvent. : « A travers mes larmes, je lui confiai mon désir d'entrer au Carmel, alors ses larmes vinrent se mêler aux miennes, mais il ne dit pas un mot pour me détourner de ma vocation, se contentant simplement de me faire remarquer que j'étais encore bien jeune pour prendre une détermination aussi grave. Mais je défendis si bien ma cause, qu'avec la nature simple et droite de Papa, il fut bientôt convaincu que mon désir était celui de Dieu lui-même et dans sa foi profonde il s'écria que le Bon Dieu lui faisait un grand honneur de lui demander ses enfants. » Il lui faudra attendre encore 1 an : elle rentre à Pâques 1888.

En Juin 1888, c'est Céline qui demande à rentrer au couvent.

Puis ce sera Léonie qui fera des essais de vie religieuse avant de rentrer pour de bon au couvent.

► Savoir donner ce que l'on a de plus cher, si Dieu le désire.

► Les filles ne rentrent pas « dans l'ordre » au couvent : savoir respecter l'histoire de chacun (les mariages ne se font pas non plus toujours « dans l'ordre »).

□ L'agonie des parents Martin

Zélie à accueilli la nouvelle de sa grave maladie, à quarante-cinq ans et avec cinq filles à élever, sans céder au désespoir: « Le bon Dieu me fait la grâce de ne point m'effrayer; je suis très tranquille, je me trouve presque heureuse, je ne changerais pas mon sort pour n'importe lequel. Si le bon Dieu veut me guérir, je serai très contente, car, dans le fond, je désire vivre : il m'en coûte de quitter mon mari et mes enfants. Mais, d'autre part, je me dis: "Si je ne guéris pas, c'est qu'il leur sera peut-être plus utile que je m'en aille..."". En attendant, je vais faire tout mon possible pour obtenir un miracle: je compte sur le pèlerinage de Lourdes; mais si je ne suis pas guérie, je tâcherai de chanter tout de même au retour ».

Louis ressent d'abord une paralysie à la jambe gauche en 1887, puis c'est la mémoire qui flanche, et il fait une fugue durant 3-4 jours où il a un comportement bizarre. Les médecins actuels disent que c'est un problème sanguin : « artériosclérose avec des poussées d'urémie ». Comme toutes ses filles sont au couvent, il rentre à l'hospice ; cela durera 3 ans, jusqu'à sa mort.

► Etre prêt à la mort ; demander la grâce d'une bonne mort.

□ Accepter la mort de ses enfants.

S'il y a bien quelque chose de douloureux et de contraire à l'ordre des choses, c'est bien cela : voir mourir ses enfants !

Zélie écrit en effet à sa belle sœur qui venait d'avoir eu la douleur de perdre elle aussi un enfant à sa naissance: «Je suis dans la désolation, j'ai le cœur aussi serré que lorsque j'ai perdu mes enfants [...] et, cependant, le bon Dieu vous a encore accordé une grande grâce, puisqu'il [l'enfant] a eu le temps de recevoir le baptême [...]. Quand on voit un enfant en danger, c'est toujours par là que l'on commence [...]. Quand je fermais les yeux de mes chers petits enfants [...], j'éprouvais bien de la douleur, mais [...] je ne regrettais pas les peines et les soucis que j'avais endurés pour eux. Plusieurs me disaient: "Il vaudrait beaucoup mieux ne les avoir jamais eus". Je ne pouvais supporter ce langage. Je ne trouvais pas que les peines et les soucis pouvaient être mis en balance avec le bonheur éternel de mes enfants ».

A la mort d'Hélène (4,5 ans), Zélie confie : « J'ai cru que j'allais en mourir ! »

► Avoir une vision surnaturelle des choses, des événements de notre vie.

□ Vie de prière.

Louis jeûne souvent, et ne le met pas en avant : comme pour s'en excuser, il dit que c'est parce qu'il communie souvent. Cela veut donc dire qu'il préfère communier que de manger, et qu'il s'est donné une règle de vie.

Il va au pèlerinage de Chartres, passe la nuit en prière dans la crypte, et revient sans fierté ni honte, alors qu'il vit dans un siècle anticlérical : la Mairie d'Alençon avait interdit que les pèlerins ne descendent du train en faisant une procession, et des gens s'étaient rassemblés pour insulter les pèlerins. Louis a un commerce ; mais cela n'a pas l'air de rentrer en ligne de compte. Il va aussi à Lourdes après que l'Apparition ait été reconnue. Et il se fait des petits pèlés persos autour d'Alençon...

Louis voulait être chartreux ; et Zélie religieuse chez les Sœur de Saint-Vincent-de-Paul. Ils se rencontrent, se fiancent vite, se marient sans tarder, mais vont mettre 10 mois à consommer leur mariage... Il faudra que leur curé s'inquiète de n'avoir personne à baptiser en vue ! Ils auraient sans doute voulu vivre à deux une sorte de consécration à Dieu. Mais ce n'était pas leur état de vie ! Il leur a sans doute fallu du temps pour y renoncer, et pour trouver la bonne façon de vivre la consécration à Dieu baptismale... Néanmoins, c'est sans rancune par envers Dieu pour ce petit détour, et sans obstination. Zélie écrira : « Moi, j'aime les enfants à la folie ; j'étais née pour en avoir ! »

Zélie a visiblement plusieurs « inspirations intérieures » qui la guident : la certitude de Louis est l'homme que Dieu lui a destiné ; l'idée de faire du point d'Alençon.

Zélie écrit à sa belle-sœur : « S'il ne fallait que le sacrifice de ma vie pour que Léonie devienne une sainte, je le ferais de bon cœur. »

► Avoir une vie de prière personnelle.